LE **TRIDENT**
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

PROGRAMME DE SOIRÉE
#267

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

24 JANVIER AU 18 FEVRIER 2023

Texte de **David Paquet**
Librement inspiré de l'œuvre de **Frank Wedekind**
Mise en scène **Olivier Arteau**
Chorégraphies **Fabien Piché** et **Olivier Arteau**

En coproduction avec le **Théâtre Denise-Pelletier**

Une présentation
Hydro Québec

LE MOT D'OLIVIER ARTEAU

Il existe une courte période entre l'enfance et l'âge adulte où nos idées et nos manières d'être au monde sont polymorphes ; un bref instant où tout est encore possible, avant d'être happé et régi par les codes sociaux dominants. Quelques fragiles années où certaines règles immuables peuvent être revisitées, où les normes ne sont balisées que par la cellule familiale. Ce moment où l'imaginaire fleurit, bourgeonne, se déplie devant des sensations corporelles nouvelles qui seront déterminantes. Ensuite, l'individualisme avale la diversité, le patriarcat induit une hiérarchie et nos corps sont soudainement soumis à des normes castrantes qui annihilent la porosité des sensations et des sentiments.

Ne devrait-on pas censurer les relations de pouvoir abusives, plutôt que la manière dont on souhaite expérimenter nos corps ?

Ne devrions-nous pas munir nos jeunes d'outils pour faire face aux rapports de domination, plutôt que d'invisibiliser certaines pratiques sexuelles moins répandues ? Ne serait-ce pas là le danger… ? Que nos corps appartiennent à ceux qui en dictent les comportements plutôt qu'à nous-mêmes ?

L'Éveil du printemps, censurée dès sa sortie au 19e siècle et durant de nombreuses années par la suite, remettait brutalement en question la morale religieuse. La version actuelle de David Paquet questionne, quant à elle, les impacts environnementaux et sociaux de certaines injonctions quant à la manière d'être un homme ou une femme, à nos manières d'entrer en relation avec les autres et surtout avec nous-mêmes. Le capitalisme, qui a mis en échec la biodiversité, pourrait-il être insidieusement lié à une forme d'injonction à l'hétéronormativité ?

Devant ce constat, l'humour, l'irrévérence et la sueur deviennent des outils pour mettre en échec les règles auxquelles on souscrit depuis la première version de *L'Éveil du printemps* de Wedekind, il y a 130 ans.

P.S. En tant que metteur en scène du spectacle, j'avoue ressentir un frisson dans l'échine. Savoir que dans quelques secondes vous plongerez dans ces mois de travail grisants et exigeants, m'émeut.

La fiévreuse discussion peut enfin être entamée ! Merci aux interprètes pour leur impudeur et leur dévouement et merci aux concepteurs de donner du sens à un monde qui en perd un peu plus à chaque instant.

Olivier Arteau

ENTRETIEN AVEC DAVID PAQUET

Pour la première fois, David Paquet s'attaque à un texte qui n'est pas le sien. Ici, on ne parle toutefois plus d'adaptation, mais de réécriture. Le Trident s'est entretenu avec lui pour savoir comment on aborde un tel travail et comment on transpose à aujourd'hui, une histoire qui a tant choqué à sa sortie, il y a plus d'un siècle.

PASSER DU NÉANT AU DIALOGUE

Le Trident : Bien qu'actif dans le milieu théâtral

depuis 15 ans, vous signez, avec *L'Éveil du printemps*, votre toute première adaptation. Comment avez-vous procédé pour relever ce défi ?

David Paquet : Habituellement, je commence à écrire en n'ayant à répondre qu'à mon propre imaginaire. C'est à la fois vertigineux et enivrant : du néant, je peux faire surgir n'importe quel récit. Quand Anne-Marie Olivier et Olivier Arteau m'ont approché, j'y ai vu une opportunité de renouveler mon processus de création. Cette fois, je ne serais pas en rapport avec le néant, mais en dialogue avec le texte de Wedekind.

Bien sûr, le défi n'en est pas moins grand : les enjeux ne sont que déplacés. Là où il fallait tout inventer, on doit à présent choisir ce qui sera conservé, modifié, enlevé et rajouté. En quelque sorte, j'avais l'impression de visiter une maison centenaire et de me demander ce que j'allais épousseter, quoi rénover et quoi jeter ; le tout en étant simultanément à l'écoute du texte d'origine et de mes propres impulsions.

Le Trident : Justement, qu'est-ce qui a guidé vos décisions ?

David Paquet : D'emblée, j'ai su que je ne voulais pas « québéciser » des répliques. Ma façon d'être fidèle à Wedekind a été de conserver l'essence des personnages, de respecter le territoire thématique et de calquer la structure générale de sa pièce ; tout en m'accordant plusieurs libertés.

Prenons l'exemple de Melchior, le personnage prin-cipal de la pièce d'origine. J'ai préservé son aspect « jeune premier mieux informé que la plupart sur les enjeux de la sexualité », mais j'en ai fait un personnage féminin. Dans la pièce de Wedekind, le seul personnage féminin central, Wendla, meurt d'un avortement bâclé. J'ai tenu à pallier cette sous-représentation de personnages féminins forts et épanouis, afin que le présent ne soit pas teinté par les limites du passé.

J'ai aussi préservé les moments les plus percutants de ma découverte de la pièce. Je pense, ici, aux finales des actes qui provoquaient en moi des réactions non seulement intellectuelles, mais émotives et nerveuses. Peut-être est-ce aussi ça, le travail d'adaptation : transposer son parcours de lecteur ; reproduire, pour le public, ce que la pièce nous a fait vivre ?

PARLER DE SEXUALITÉ EN 1891 ET EN… 2023 !

Le Trident : Pouvez-vous nous parler un peu de ce territoire thématique, pour reprendre votre expression ? Votre texte, et celui de Wedekind, parlent beaucoup de sexualité. Évidemment, notre rapport à la sexualité a beaucoup changé depuis l'écriture originale de 1891 ! À la création, le texte avait, d'ailleurs, beaucoup choqué.

David Paquet : En effet, ça aura pris plus de 15 ans avant que le texte de Wedekind ne soit présenté pour une première fois, et ce, dans une version censurée. Pour une représentation du texte inté-

gral (en anglais, du moins), il aura fallu attendre 1974. Évidemment, dénoncer l'hypocrisie puritaine de l'époque en évoquant des questions de violences sexuelles, d'avortement, d'homosexualité, de BDSM, de masturbation et de suicide était un pari risqué. Risqué et nécessaire.

Le Trident : Comment aborde-t-on un tel texte ? Ça fait un peu peur, non ?

David Paquet : Absolument. La pièce de Wedekind dénonce les conséquences tragiques d'une société bourgeoise qui refuse de parler de sexualité à ses adolescents. Pour moi, c'est là un des défis centraux d'une réécriture contemporaine de la pièce. Nous sommes, à présent, bombardés de représentations de la sexualité. Or, donner à voir, ce n'est pas synonyme d'informer. Si, à l'époque, le problème était le mutisme des adultes et l'invisibilisation de la force du désir, aujourd'hui, le défi semble être la surenchère de discours contradictoires et l'injonction des images.

Dans la pièce de Wedekind, une adolescente de 14 ans ignore comment on fait des bébés. Aujourd'hui, cette adolescente a accès à toute la pornographie du monde. C'est, en quelque sorte, diamétralement opposé. Que ce soit clair : je ne démonise en rien l'Internet. Au contraire, il peut être une bouée de sauvetage incroyable pour des êtres isolés ou marginalisés. Comme pour l'argent, c'est l'utilisation qu'on en fait qui dicte son plein potentiel.

Le Trident : Considérant toutes ces différences, comment avez-vous fait pour lier l'univers de Wedekind au vôtre ?

David Paquet : En regardant de quelles façons ils étaient déjà liés. *L'Éveil du printemps* est une pièce précurseure de l'expressionnisme allemand. Personnellement, je vois une similitude entre ce courant et l'univers de mes pièces. Dans les deux cas, le subjectif prime sur l'objectif, les émotions sont exacerbées et une place est accordée à l'irréel. Cela dit, mes intrigues ont l'habitude d'être très ficelées, alors que l'expressionnisme allemand priorise des récits plus ouverts. Là, j'ai tenté de trouver un juste milieu.

Aussi, en effectuant des recherches, je suis tombé sur la phrase suivante de Wedekind, tirée de ses journaux de création : « *Je serais étonné si je vois le jour où on prendra enfin cette œuvre comme je l'ai écrite voici vingt ans, pour une peinture ensoleillée de la vie, dans laquelle j'ai cherché à fournir à chaque scène séparée autant d'humour insouciant qu'on en pouvait faire d'une façon ou d'une autre* ». Quand j'ai lu ça, je me suis dit : « Laisse-moi t'aider ! ».

Le Trident : Est-ce pour cette raison qu'au final, on est devant une réécriture brute, avec un langage cru, mais aussi pleine de légèreté et de comédie ?

David Paquet : Tout à fait. Ce désir d'injecter de l'humour et de la vitalité a guidé une partie de ma réécriture, mais jamais dans l'intention de gommer

le côté provocateur. Ce serait un déshonneur de faire de la pièce de Wedekind un objet trop propret.

Chacune de mes pièces est dure, mais drôle ; drôle, mais dure. On rit beaucoup, jusqu'à ce qu'on ne rit plus du tout. Et ça repart, encore et encore, ce qui rend le récit imprévisible. Peter Brook disait que le théâtre est un condensé de la vie. N'est-ce pas particulièrement vrai pour la puberté, où l'on vit tout pour la première fois ? Faire passer le public par une tempête d'émotions me semblait une excellente façon de parler d'éveil sexuel et d'adolescence. *L'Éveil*, c'est ma pièce sous hormones !

Le Trident : Un mot de la fin ?

David Paquet : En écrivant, je me suis souvent posé la question « Pourquoi taper sur les mains d'une jeunesse qui a le monde au bout des doigts ? » Ce qu'on ne veut pas que les jeunes voient, ils l'ont vu hier. Ce dont on ne veut pas qu'ils et elles parlent, ils en parlaient ce matin. Cessons de se faire croire le contraire. À moins qu'on ne tienne à être cette bourgeoisie hypocrite que Wedekind pointait du doigt ?

ENTRETIEN AMÉLIE TRÉPANIER

Si lors d'un spectacle, celles et ceux dont nous prenons le plus conscience sont les interprètes sur scène, il y a toute une armée de conceptrices et de concepteurs derrière eux ! Dans le cadre du spectacle *L'Éveil du printemps*, nous avons voulu nous entretenir avec l'une d'elles, Amélie Trépanier, scénographe.

LES IMPONDÉRABLES

Au tout début de la création, Olivier Arteau a déjà deux idées très claires dans la tête : il veut une pente, une GROSSE pente. Et il veut un spectacle dans le mouvement, que « (…) les artistes aient chaud, que le corps parle ! ». Le texte impose aussi plusieurs zones de jeux, dont la forêt, mais aussi des lieux plus protocolaires comme la radio étudiante, la salle de classe et l'appartement.

Amélie Trépanier : *Avec ces pistes-là, moi je pars faire des esquisses et des maquettes en blanc. Le cadre est placé, et après, on joue dedans et on essaie de trouver le chemin pour se rendre à l'esthétisme, à quelque chose d'intéressant pour le public. Il y a une progression dans le travail et Olivier et moi restons toujours en contact.*

Nous sommes d'abord partis de deux pentes, pour créer un effet d'entonnoir, un endroit vers lequel on se sent aspiré. Mais rapidement, on a réalisé que c'était contraignant dans l'espace qu'on avait, surtout au niveau des angles de vision. C'est beau d'avoir des envies, mais une fois concrètement dans la boîte noire, dans l'espace, on réalise parfois que ça ne marche pas ! On a donc troqué les deux pentes pour une seule, mais plus grosse : il fallait que les cinq comédiens « ados » puissent y être côte à côte ! On est allés au skatepark *et j'ai pris des mesures, des photos, des notes. Parce qu'il y avait une question de grandeur oui, mais aussi d'inclinaison ; il faut trouver le bon degré. S'il n'y en a pas assez, ça ne glisse pas, mais si c'est trop à pic, les comédiens ne peuvent pas monter !*

Bref, avoir des idées en tête et sur papier est bien beau, mais encore faut-il qu'elles soient réalisables tant dans l'espace, qu'en lien avec les autres éléments du spectacle et le travail des autres concepteurs et membres de l'équipe. Ainsi, la pente unique, mais plus grosse, une fois repensée, devait d'abord être en angle et occuper l'espace en diagonale. Or, après lecture du texte, elle sera plutôt centrée « *Les changements de scènes étaient trop rapides, on a réalisé que ça ne se pourrait pas avec la pente qu'on avait, c'était trop coincé dans l'espace. En la ramenant au centre, on définissait trois zones de jeu et en plus, on créait une coulisse supplémentaire en dessous ! Les comédiens peuvent y laisser des accessoires, des costumes et même s'y changer.* »

DES CHOIX CALCULÉS ET RÉFLÉCHIS

Alors que la pente devient le tremplin vers les fantasmes et le désir, la forêt, elle, incarne le lieu de tous les désirs, de toutes les envies. Si elle est principalement en arrière-scène, elle viendra aussi contaminer le devant en s'étendant au sol avec du paillis et des arbres.

Amélie Trépanier : *J'ai travaillé à l'envers. Plutôt que de proposer une forêt, je me suis d'abord questionée sur le feuillage. Ça prenait du mouvement, de la lumière. En utilisant une tige souple, le mouvement était là, et en faisant les feuilles en bas de nylon, non seulement on proposait une transparence, mais le rapport avec le spectacle devenait multiple ! Les femmes qui enlèvent leurs bas de nylon dans la forêt, les femmes qui se libèrent, etc. Le bas de nylon dans un spectacle sur le fantasme, le lien est tellement fort !*

C'est une matière qui rend une esthétique, oui, mais l'objet en soi est très parlant. Et c'est entièrement de la récupération : on a 150 paires de bas collants dans notre décor ! Finalement, le choix du feuillage au sol plutôt qu'en hauteur permet des arbres sans fin ; ça donne de l'ampleur, c'est majestueux, infini, ça emmène dans l'imaginaire.

Tout au long de la représentation, le décor se bâtira, et la forêt, à laquelle les personnages n'ont pas accès au départ, prendra de plus en plus de place. Tranquillement, la frontière entre le monde « froid » et la forêt s'estompera, les personnages ayant de plus en plus accès à leurs fantasmes. Toutefois, si tout au long du spectacle le rapport des personnages avec la forêt sera en mouvement, si parfois ils en seront complètement coupés et d'autres fois entièrement submergés, ils y auront toujours accès par un effet de transparence, par un mur de corde qui permettra de voir de l'autre côté. Un mur qu'il est possible de traverser et qui laisse entrevoir, toujours, ce qui semble inaccessible.

APRÈS LA PENTE ET LA FORÊT… LA CORDE !

Parce que de la corde, IL Y EN A.

Amélie Trépanier : *Un jour, Olivier a lancé ça comme ça et tout de suite on s'est dit OUI !*

C'est un médium tellement intéressant pour la transparence, le mouvement, etc. Et ça a ouvert plusieurs portes en plus de régler des problèmes ! On avait notre frontière, en transparence, et traversable. Et l'arbre en corde permet du mouvement, de la transparence,

mais aussi du rangement, puisqu'une fois montés au plafond ou écrasés au sol, ils s'aplatissent complètement. C'était LA solution !

Maintenant, il fallait trouver la bonne corde. C'est finalement plus de 10 000 pieds linéaires de corde de chanvre qui ont été utilisés, dont plus de la moitié aura été récupérée au Conservatoire d'art-dramatique de Québec, dans les entrepôts et autres théâtres. Or, l'aventure ne faisait que commencer.

Amélie Trépanier : *La corde de chanvre était entreposée depuis longtemps, elle restait donc frisée quand on la déroulait. On l'a coupée en se laissant un 6 pouces de jeu. On l'a mouillée. Et là on a eu peur ! ÇA RÉTRÉCIT ! Mais une fois sèche, OUF, ça revient. Alors là, on arrive à la petite corde en se disant, ça va faire la même chose, BEN NON. Elle, elle a carrément « foulé » de 1 pied. Il y en a une autre que ça faisait grossir et changer de couleur. Il n'y en a pas une qui réagissait de la même manière ! Bref, il a fallu jouer avec tous ces impondérables-là ! Ça aura été toute une épopée, mais on a réussi !*

Une fois les cordes de la bonne longueur et droites, il fallait maintenant les coudre. Ici encore, une surprise attendait la scénographe !

Amélie Trépanier : *Au moment de coudre les rideaux de cordes, on a réalisé que de la corde de chanvre, C'EST LOURD ! On a dû faire des tests, voir quelle quantité on était capable de prendre, pour ne pas faire des rideaux que personne ne peut soulever ! Ensuite, on a cousu une corde après l'autre au fil à pêche ;*

on a passé des jours à ne faire que ça !

UNE SCÉNOGRAPHIE EN LIEN ÉTROIT AVEC LES AUTRES CONCEPTEURS

Nous l'aurons compris, Amélie a évidemment travaillé de pair avec Olivier Arteau, mais aussi très étroitement avec Jean-François Labbé, à la lumière. « *Un décor mal éclairé ne parle pas autant !* ». Après plusieurs heures à faire des tests, à essayer des choses, ils ont réalisé que si le décor était beige, une fois éclairé, il prendrait de l'ampleur, du mouvement. Les couleurs ont donc été testées en fonction de leur capacité à boire la lumière et après plusieurs essais de teintures et de couleurs dans l'éclairage, les teintes furent choisies. « *C'était ma volonté depuis le début ; d'avoir des médiums avec lesquels on travaille qui se colorent bien et qui peuvent devenir autre chose.* »

S'il y a donc quelque chose à retenir du travail d'Amélie Trépanier sur *L'Éveil du printemps*, c'est que rien n'est jamais fixé tant qu'il n'a pas été mis en lien avec tous les autres éléments du spectacle. Son écoute des autres disciplines et son désir qu'au final, toutes les conceptions ne fassent qu'une, n'auront pu qu'ajouter à la force du spectacle. Nous avons ici la preuve que lorsque le texte, la mise en scène, la scénographie, la lumière, les costumes et la lumière se parlent, l'œuvre qui prend forme sous nos yeux devient entière et pleine de sens.

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

AUSSI À L'AFFICHE:

LES GLACES
de Rébecca Deraspe, dans une mise en scène de Maryse Lapierre
Du 10 janvier au 4 février,
au Théâtre de La Bordée

CORPS TITAN
d'Audrey Talbot
Du 7 au 11 février,
au Théâtre de La Bordée

ALBANE
d'Odile Gagné-Roy
Du 17 janvier au 4 février,
à Premier Acte

L'ŒIL
de Rosalie Cournoyer
Du 14 au 25 février,
Premier Acte

GLITCH
d'Hélène Langevin
Du 19 au 29 janvier,

CELLE QUI MARCHE LOIN
de Maude Gareau et Gildwen Peronno
Du 2 au 12 février,
au Théâtre des Gros Becs

QUILLS
de Dough Right
Du 11 au 28 janvier,
au Diamant

SACRE
de Yaron Lifschitz et *The Circa Ensemble*
Du 1er au 3 février,
au Diamant

JE VEUX PARTICIPER AU CHAOS
d'Eliot Laprise
Du 17 janvier au 4 février,
au Théâtre Périscope

LE GARÇON DE LA DERNIÈRE RANGÉE

au Théâtre des Gros Becs

de Juan Mayorga
dans une mise en scène
de Marie-Josée Bastien
et Christian Garon

Du 14 février au 4 mars,
au Théâtre Périscope

BIOGRAPHIES

DAVID PAQUET - AUTEUR

David Paquet est diplômé du programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 2006. Maintes fois primées ici et à l'international *(prix du Gouverneur général du Canada en 2010 et 2022, prix Michel-Tremblay, prix Sony-Labou-Tansi, prix Auteur dramatique du Théâtre d'Aujourd'hui)*, ses œuvres ont été présentées dans plus d'une douzaine de pays en Europe et en Amérique du Nord. Parmi celles-ci, on compte *Porc-épic*, *2h14*, *Appels entrants illimités*, *Le Brasier*, *Les Grands-mères mortes* (cosignée), *Histoires à plumes et à poils* (cosignée), *Le Soulier*, *Chansons pour le musée* (cosignée), *Le Poids des fourmis* ainsi que *Papiers Mâchés et Le Voilier (manifeste du fragile)*, deux solos de stand-up poétique qu'il interprète lui-même. En plus de sa démarche d'auteur, il accompagne régulièrement d'autres créateurs en tant que dramaturge, formateur et professeur, entre autres pour l'École nationale de théâtre du Canada, le Centre des auteurs dramatiques et le Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

OLIVIER ARTEAU – METTEUR EN SCÈNE

Olivier Arteau est un artiste de descendance coloniale blanche issu de la communauté LGBTQIA2+, qui explore l'alliage entre le kitsch, le bouffon et le tragique. Formé en théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Québec, il est le créateur derrière *Doggy dans Gravel*, *Made in Beautiful (La belle province)*, *Pisser debout sans lever sa jupe* et la performance de longue durée *La pudeur des urinoirs*. Dans le cadre de son premier grand plateau au Théâtre du Trident, il procède à une réclusion volontaire d'un mois pour saisir la soif d'absolu qui guide l'indomptable *Antigone*, ce qui lui vaut le Prix de la critique (Québec) pour la meilleure production. Il a également la chance de mettre en scène les textes d'Anne-Marie Olivier (*Maurice*) et Charles Fournier (*Foreman*, en collaboration avec Marie-Hélène Gendreau) en plus de jouer dans *Hope Town* de Pascale Renaud-Hébert et le spectacle poétique *Je me soulève* orchestré par Véronique Côté et Gabrielle Côté. On lui doit également l'adaptation et la mise en scène de *Ce qu'on respire sur Tatouine* de Jean-Christophe Réhel. À l'hiver, il sera de la distribution de l'adaptation du roman *N'essuie jamais de larmes sans gants* mise en scène par Alexandre Fecteau.

FABIEN PICHÉ - CHORÉGRAPHE

Fabien grandit dans le Bas-Saint-Laurent et complète sa formation à l'École de danse de Québec en 2010. Depuis, il agit principalement comme interprète et collaborateur à la création lors de projets divers avec Alan Lake, Harold Rhéaume, Karine Ledoyen, Théâtre rude ingénierie, Lina Cruz, Jacynthe Carrier, Jacques Poulin-Denis, Paul-André Fortier, Parts+Labour_danse.

Il explore l'acte performatif transdisciplinaire dans des projets polymorphes qui questionnent l'intimité et le lien à l'autre (*Les hiérarchies horizontales*, *La pudeur des urinoirs*). Son parcours créatif est ponctué par le bricolage et les réflexions cosmiques, afin de rêver durablement et collectivement à de nouveaux dialogues.

On a pu le voir danser au Trident dans *La duchesse de Langeais*, dans une mise en scène de Marie-Hélène Gendreau. Il collabore également comme chorégraphe au théâtre avec Eliot Laprise (*Je veux participer au chaos*) et Olivier Arteau (*Pisser debout sans lever sa jupe*).

À l'automne 2022, il part 5 semaines se former en Flying Low et Passing Through auprès de David Zambrano, au Tictac Art Centre à Bruxelles. Depuis 2020, il enseigne également comme professeur invité au sein de l'École de danse de Québec.

DISTRIBUTION

Durée du spectacle **1h50 sans entracte**
Avertissement : Veuillez noter qu'il y aura des coups de feu pendant le spectacle.

Lé Aubin
Ilse

Marie-Josée Bastien
Les mères

Claude Breton-Potvin
Melchior

Ariel Charest
La patronne, Le vendeur, La metteuse en scène, Le prêtre, Le professeur, L'orienteur

Gabriel Favreau
Moritz

Gabriel Lemire
Otto

Marc-Antoine Marceau
Le juge

Carla Mezquita Honhon
Martha

Sébastien Rajotte
Le père de Moritz

Sarah Villeneuve-Desjardins
Wendla

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte
David Paquet

Librement inspiré de l'œuvre de
Frank Wedekind

Mise en scène
Olivier Arteau

Assistance à la mise en scène
Daniel D'Amours

Chorégraphies
Fabien Piché et Olivier Arteau

Scénographie
Amélie Trépanier

Costumes
Linda Brunelle

Éclairages
Jean-François Labbé

Son
Antoine Berthiaume

Accessoires
Églantine Mailly

Maquillage et coiffure
Élène Pearson

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction artistique

Révision du

Olivier Arteau et Anne-Marie Olivier

Direction de production
Laurence Croteau Langevin

Direction technique
Julie Touchette

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Assistance aux décors
Geneviève Bournival

Assistance aux costumes
Marie-Audrey Jacques

Confection costumes
Atelier Dominique Dubé et Judith Fortin

Assistance à l'éclairage
Maude Groleau

Réalisation programme
Normand Julien

Photographe de production
Stéphane Bourgeois

Conception des images de saison
Vano Hotton

Assistance à la conception, maquillages et coiffures des images de saison
Élène Pearson

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et représentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef accessoiriste
Benoît Dion

des coiffures
Florian Van Wambeke

Régie
France Deslauriers

Construction du décor
Astuce Décors

Rédaction du programme
Mylène Feuiltault et Sophie Vaillancourt-Léonard

Chef éclairagiste
Denis Guérette

Régie Éclairage
Julien Campion

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Chef habilleuse
Hélène Ruel

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DENISE PELLETIER

Directrice générale
Stéphanie Laurin

Directeur général sortant
Rémi Brousseau

Directeur artistique
Claude Poissant

Conseiller à la direction artistique
Nicolas Gendron

Coordonnatrice aux communications et marketing numérique
Marine Despaquis

Coordonnatrice des services scolaires
Stéphanie Delaunay

Directeur de production
Samuel Patenaude

Adjointe à la direction générale
Nathalie Godbout

Directrice des communications et du marketing
Julie Houle

Directeur technique
David Poisson

Adjoint à la direction technique
Pierre-Olivier Hamel

Coordonnatrice administrative
Claire Thevenin

REMERCIEMENTS

Sarah Fauteux, Jean-François Blais, Liam O'Neil, Robin Leijon, Bernard Grenon, Karine Sauvé, Anne-Marie Olivier, Dominique Leclerc, Sally Sakho, Alexandre Goulet, Abel Longuépée, Noémie Richard, Alice Matos, Hugues Bernatchez, Michel Savoie, Martine Dubé, Cesar Taïbo, Evelyne Dupuis, Midori Smith-Wong, Marie-Claude Jalbert, Paul Rose, Géraldine Courchesne, Alexandre Taillon, Amélie Marchand, Angelo Barsetti, Louis Héon, L'École Supérieure de théâtre de l'UQÁM, Charles-Hugo Duhamel, Colin St-Cyr Duhamel, Vincent Lussier et Anne-Pier Dion. Ce texte a bénéficié d'un atelier dramaturgique au Centre des auteurs dramatiques supervisé par Sara Fauteux ainsi qu'une lecture publique Aux Écuries dans le cadre des Rendez-vous découvertes 2022.

Le Trident souhaite également remercier le GRIS-Québec pour son essentielle implication dans la préparation des outils dédiés au public scolaire.

SMOKE & MIRRORS

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS

Pendant le spectacle
L'ÉVEIL DU PRINTEMPS :
Dimanche 5 février 2023
Samedi 18 février 2023

Information et réservation :
Joanie Bernard
418 643-5873 poste 5
ou jbernard@letrident.com

Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT

Guy Le Nettoyeur
Service Prestige
418 261-3795

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirecteur général, directeur artistique
Olivier Arteau

Codirecteur général, directeur administratif
Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de la production
Laurence Croteau Langevin

Adjointe à la production

COMMUNICATIONS

Directrice des communications
Mylène Feuiltault

Coordonnatrice aux communications/ relations de presse
Sophie Vaillancourt-Léonard

Coordonnatrice du développement scolaire et de la médiation culturelle
Joanie Bernard

Coordonnatrice

Janie Lavoie

Directrice
technique
Julie Touchette

ADMINISTRATION

Contrôleur
Jérôme Lambert

Adjoint administratif
Mathieu Turcotte

aux projets spéciaux
Marie-Catherine Lanthier

Directrice du
développement
philanthropique
et des partenariats
Véronic Larochelle

Responsable du
service à la clientèle
Savina Figueras

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Carl Frédéric De Celles,
Président iXmédia

Vice-président
Christian Fontaine,
Scénographe et enseignant

Trésorière
Clotilde Meyer,
CPA. CGA
(Meyer CPA inc)

Secrétaire
Jacques Cossette-Lesage,
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Emile Beauchemin,
Metteur en scène, concepteur et coordonnateur artistique

Martin Brouard,
Producteur exécutif

Isabelle Hubert,
autrice et enseignante

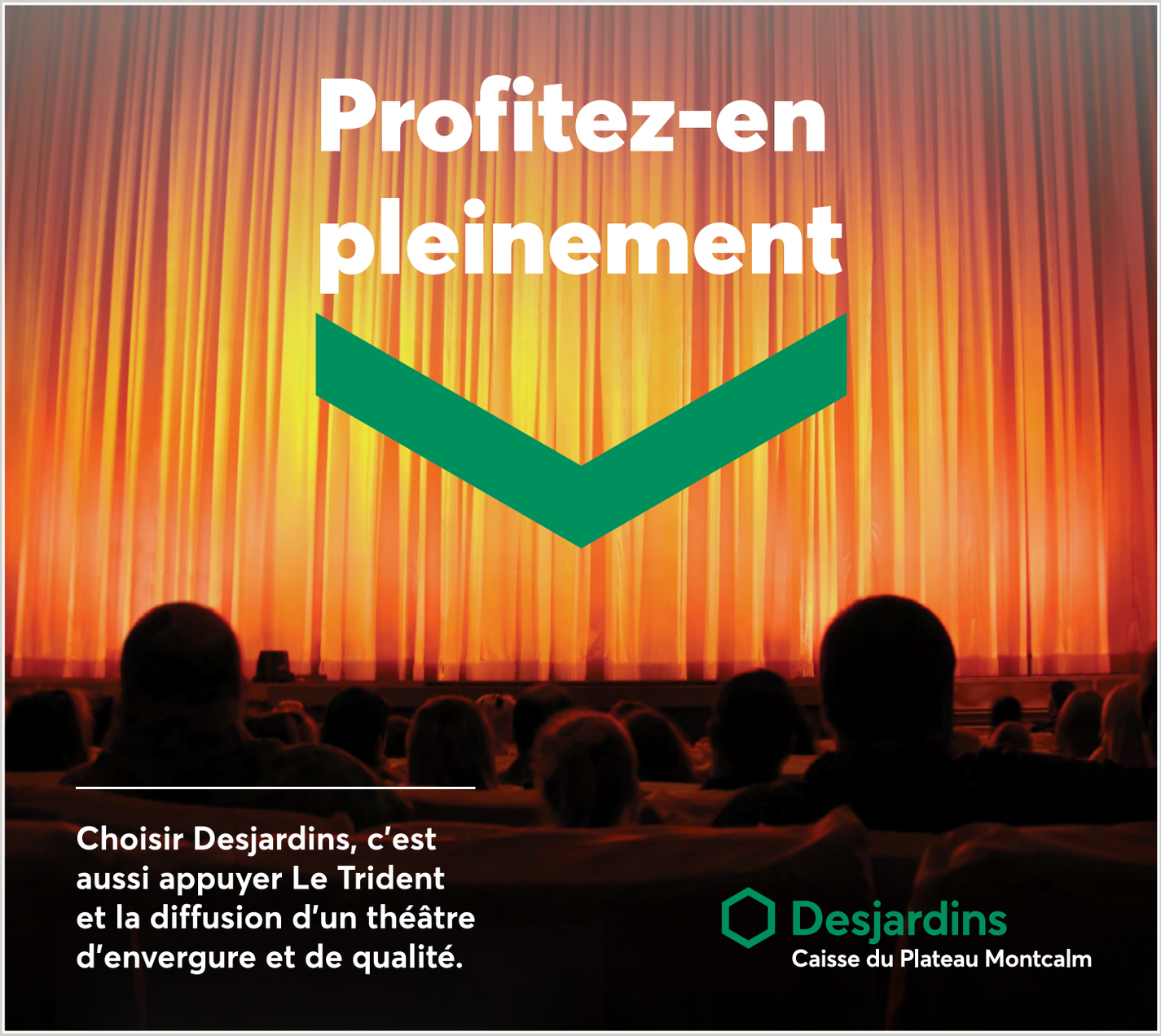
Johanna Dantas Carneiro,
MBA, Analyste,

Dominique Lapierre,
CHRA, Consultante en gestion des ressources humaines

Gabrielle Madé,
Première directrice marketing, Germain Hôtels

Mélissa Merlo,
Comédienne

Jenny Montgomery,
metteure en scène



PARTENAIRES 2022-2023

COMMANDITAIRES

Caisse de dépôt et placement du Québec

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Hydro-Québec

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Ville de Québec

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Le Soleil

Bibliothèque de Québec

Guy Le Nettoyeur

iXmédia

Numérix

Bisto La Cohue

PCN Physio

DONATEURS MAJEURS

DONS DE 10 000 $ ET PLUS

M. Denis Mercier et Mme Patricia Basel

DONS DE 5 000 $ À 9 999 $

M. François Gagnon

Fonds Pierre Mantha

Liste complète disponible sur le site web

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident
269, boulevard
René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3

Téléphone :
418 643-5873
Télécopieur :
418 646-5451
info@letrident.com
letrident.com

Billetterie : 418 643-8131

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A .I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Si vous consultez ce programme de soirée avant la représentation, n'oubliez pas de <u>couper le son</u> de votre mobile avant l'entrée sur scène des comédien.nes. MERCI !